

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

G A S

C O N.

Sans crainte, sans soucis, je ris, je suis Gascon :
 J'aime les secrets, et n'en lâisserai-t-on ?



C'est moi qui déridant le trait le plus sévère,
 Sauvent par un bon mot apaise la colère.

CHRONIQUE LITTÉRAIRE ET POLITIQUE.

Vol. I.

QUÉBEC, 12 AVRIL, 1858.

No. 8.

Littérature.

DIX MILLE GUINÉES DE RENTE.

Enfin, après trois heures de marche, Titmouse, mourant de besoin et de fatigue, rentra au magasin avec une lourde pièce de soierie qu'il avait laissée tomber trois ou quatre fois en route. M. Tag-Rag se tenait encore près de la porte d'entrée comme pour guetter le retour du commis.

— Ah ! vous voilà, monsieur Titmouse, dit-il d'un ton sévère ; c'est bien heureux !... Je croyais que vous aviez l'intention de ne plus revenir... En tout coup, vous y avez mis le temps... Maintenant, monsieur, vous pouvez monter... Votre dîner vous attend, ajouta-t-il en appuyant sur ce mot avec une cruelle ironie.

Titmouse déposa son fardeau sur le comptoir et monta dans la petite pièce sans air qui servait de salle à manger. Les autres commis du magasin venaient de terminer leur maigre repas, et le pauvre affamé ne trouva plus sur la table que des restes sordides... du gras de mouton, des peaux de viande et quelques légumes entassés pêle-mêle dans un plat malpropre, un morceau de pain dur et une demi-pinte de petite bière complétaient le menu du festin. A peine Titmouse avait-il eu le temps de pêcher quelques débris à la pointe de sa fourchette qu'il entendit une voix lui crier du bas de l'escalier :
 — Descendez, Titmouse ! M. Tag-rag a besoin de vous. Il dit que vous avez eu le temps nécessaire pour dîner.

— Dites-lui que je ne fais que commencer, répliqua Titmouse, tout en avalant sa seconde bouchée avec une médiocre jouissance, comme on peut le supposer.

Un moment après, M. Tag-Rag se présenta en personne dans la salle à manger.

— Combien de temps encore, monsieur, dit-il, vous plaira-t-il de vous gaudir à table, hein ?

— Pas une minute de plus, Monsieur, répondit Titmouse en jetant un regard plein de dégoût sur les ignobles victuailles déposées devant lui ; pas une minute de plus, si vous voulez me permettre d'aller jusque chez moi pour y chercher un penny et acheter un petit pain au lieu de toutes ces...

— Très-bien, très-bien, monsieur !... parfaitement bien ! interrompit Tag-Rag avec une fureur concentrée. Mais ne tenez pas cela en note pour le jour où nous réglerons nos comptes."

En entendant ces paroles, qui le menaçaient à la fois d'une retenue sur ses appointements pour cause de mauvaise conduite, et d'un détestable certificat à sa sortie de la maison Tag-Rag et Cie, Titmouse sentit son appétit s'en aller. Il se leva plein de frayeur pour descendre au magasin, et lorsqu'il passa contre Tag-Rag qui se tenait sur la première marche de l'escalier, il éprouva une vive démanigaison de le précipiter du haut en bas, et à coup sûr les collègues de Titmouse, quoiqu'ils n'aimassent pas ce dernier, n'auraient mis qu'un faible empressement à relever leur commun oppresseur. Le pauvre Titmouse alla reprendre son poste habituel derrière le comptoir : mais quel changement dans ses manières et sa physionomie ! Avec sa plume plantée dans son épaisse chevelure au dessus de l'oreille droite et son maître à la main, il eût été difficile de voir un garçon plus gai, plus remuant, plus alerte que Titmouse jusqu'au jour où il avait appris les chances probables de sa fortune ; mais depuis ce temps, il n'était plus reconnaissable. Aucun de ses compagnons ne pouvait comprendre ce qui se passait en lui, ni deviner le mot de l'énigme. Il avait fini par supposer charitablement

qu'il avait commis quelque méfait odieux dont le secret était resté entre lui et Tag-Rag. Aussi quelle tentation éprouvait Titmouse de les confondre d'étonnement en leur faisant part de ses espérances ! Mais la seule pensée de Quirk, Gammon et Snap... cette terrible association... lui clouait les lèvres.

Un seul homme lui inspirait assez de confiance pour qu'il se décidât à lui révéler ses sentiments intimes... C'était son excellent ami Huckaback, qu'il n'avait pas revu depuis le dimanche précédent, car ce gentleman était également employé dans un magasin où on lui laissait peu de liberté. Sous le rapport des habitudes, des goûts, de la vanité et même au point de vue du physique, il avait beaucoup de ressemblance avec Titmouse ; cependant l'avantage était pour ce dernier. Mais Huckaback compensait peut-être l'infériorité de son physique par une incroyable impudence qui faisait peur aux femmes et qui donnait aux hommes une violente envie de le mettre en communication avec le bout de leurs bottes. Ses petits yeux noirs éclairaient une certaine astuce... mais il n'a pas assez d'importance pour mériter un portrait plus détaillé.

Ce soir-là, en sortant du magasin, à neuf heures environ, Titmouse se hâta d'aller dans sa mansarde pour faire un bout de toilette, avant de se rendre chez MM. Quirk, Gammon et Snap. Quel fut son étonnement, en entrant chez lui, de trouver sur sa table une lettre ainsi conçue :

— Cher Titmouse, j'espère que vous vous portez bien ; je n'en dirai pas autant de moi, car j'ai été traité comme un chien par mon patron, qui a mis le comble à ses mauvais traitements en me rognant une partie de mes appointements... mais ce n'est pas précisément pour ce motif que je vous écris ; le but de ma lettre est de vous annoncer que, dans

vosre intérêt, je suis allé voir MM. Quirk, Gammon et Snap, afin de savoir où en est l'affaire...."

A ce passage de la missive, Titmouse sentit une sueur froide.

"Je leur ai dit qu'étant votre plus intime ami, je désirais avoir quelques renseignements sur les façons d'agir à votre égard.... Eh bien, croiriez-vous qu'ils m'ont mis à la porte en m'appelant *audacieux* intrigant? Mais, patience, nous leur apprendrons à être plus polis. A dimanche.

"Tout à vous.

"R. HUCKABACK."

P. S.—Hier soir, j'ai rencontré un petit juif qui m'a offert des cigares excellentes à très-bon marché, d'où j'ai conclu qu'il les avait volés. J'en ai acheté pour un chelling à mon intention, et pour deux chellings à la vôtre, attendu que vos appointements sont plus forts que les miens, sans parler de vos espérances."

Après avoir lu le passage ayant trait à l'aimable entrevue de M. Huckaback avec MM. Quirk, Gammon et Snap, Titmouse fut pris d'un frisson convulsif.... La respiration lui manqua.

"Tout est perdu! se dit-il; ce maudit Huckaback m'a porté le dernier coup, car ces messieurs auraient naturellement supposé qu'il leur avait été envoyé par moi.... Quel malheur, grand Dieu! surtout après ce qui s'est passé hier soir à leur *office*!.... Oh! le misérable! et, pour comble d'infortune, je suis sûr qu'il a grossièrement insulté les arbitres de ma destinée!.... A quoi bon, maintenant, aller les voir.... n'est-ce pas m'exposer à me faire mettre à la porte comme ce gredin d'Huckaback?"

Malgré ces réflexions décourageantes, Titmouse s'habilla le plus élégamment possible, tout en ruminant des projet de vengeance contre son ancien ami. Dans cette situation d'esprit, il se mit en route pour *Saffron-hill*, et peu à peu, la rapidité de sa course augmentant en proportion de sa colère contre Huckaback, il arriva à l'*office* de MM. Quirk, Gammon et Snap, essoufflé comme un cheval pösitif. Avant de sonner, il tira son mouchoir de sa poche pour essuyer la sueur ruisselante de son visage. Se tête était en feu, ses mains crispées tremblaient, et il ressentait un point de côté fort douloureux.

"Entrerai-je.... n'entrerai-je pas?" se dit-il en posant les doigts sur le bouton de la sonnette. Enfin, après quelques instant d'indécision, le souvenir de ces mots magiques: *Dix mille guinées de rente*, apparaissant comme une céleste vision dans son cerveau

malade, il n'hésita plus. Cependant, ce fut d'une main timide qu'il tira la sonnette.

Quelques minutes se passèrent sans que personne arrivât pour ouvrir la porte, mais Titmouse n'osa pas sonner une fois.

"On m'ouvre pas, pensa-t-il, je le vois bien.... des ordres ont été donnés.... cette porte est à jamais fermée pour moi!.... Scélérat d'Huckaback! vous me le payerez cher!"

Il en était là de ses réflexions, lorsqu'il vit arriver la vieille servante qui venait de faire une commission dans le voisinage.

"Pardön, monsieur, lui dit-elle en le regardant d'un ceil sournois, j'espère de ne pas vous avoir fait attendre trop longtemps.

—Non.... non, madame, au contraire, répondit Titmouse du ton le plus civil et avec un sourire lamentable; je crains seulement que ces messieurs ne s'impatientent de ne pas me voir arriver.

—Oh! pour ça non, monsieur; il y a déjà une bonne heure qu'il sont partis, dit la vieille en ouvrant la porte de la maison.... Mais, j'y pense, reprit-elle, il y a une lettre pour vous; si vous voulez entrer, je vais vous la donner."

Titmouse suivit la servante. Il avait la douleur dans le cœur.

La vieille alluma une chandelle et entra dans la première pièce de l'*office* pour chercher la lettre.

—Où diable est donc cette damnée lettre? dit-elle en bouleversant tous les papiers.... Pourvu que l'un des clercs ne l'ait pas renfermée dans son pupitre!....

—Peut-être l'avez vous laissée dans le cabinet de ces messieurs, insinua Titmouse d'une voix presque éteinte.

—Ça se pourrait bien! répliqua la servante, allons! Puis, ouvrant la porte verte du cabinet, elle entra suivie de Titmouse qui se mit à pousser un profond soupir à la vue de la table de travail et du large fauteuil sur lequel M. Quirk était encore assis une heure auparavant, peut-être même occupé à écrire la lettre égarée. Comme cette grande chambre actuellement déserte, parut sombre et lugubre à Titmouse!

—Ah! enfin, la voilà! "s'écria la vieille en mettant la main sur la lettre.

Titmouse la saisit vivement et se dirigea vers la porte.

—Vous pouvez la lire ici, monsieur, reprit la servante; vous ne me dérangez pas.

—Merci, madame, ce n'est pas pressé, dit Titmouse en mettant dans la poche de son habit, avec une indifférence affectée, cette lettre dont il brûlait de savoir le contenu. Ces messieurs n'ont rien dit pour moi? ajouta-t-

il en tremblant d'entendre une mauvaise réponse.

—Mon Dieu! non, monsieur.... A propos, quel drôle de nom vous avez! dit la servante en riant; nos clercs s'amuseent comme des fous de ce nom là.... ils vous appellent Tit... Titi... Tito... C'est à mourir de rire.

—Bonsoir, madame, bonsoir," dit Titmouse d'un air désespéré, mais en saluant la servante avec politesse; puis, il sortit précipitamment.

A peine arrivé dans la rue, il alla se planter sous le bec de gaz le plus proche, tira la lettre de sa poche, l'ouvrit d'une main tremblante et se mit à lire avec avidité ce qui suit:

"MM. Quirk, Gammon et Snap présentent leurs compliments à M. Titmouse. Ils regrettent d'avoir à lui apprendre que, par suite de circonstances tout à fait imprévues, l'entretien qu'ils devaient avoir avec lui ce soir est complètement inutile.

"Des obstacles insurmontables, survenus tout à coup, les empêchent de continuer leurs recherches et leurs travaux en faveur de M. Titmouse. Si cependant ils venaient, par la suite, à découvrir quelque nouveau moyen de reprendre l'affaire, ils en instruiraient M. Titmouse.

"MM. Quirk, Gammon et Snap, croient devoir en même temps faire savoir à M. Titmouse, qu'ils ont reçu la visite d'un de ses amis, un monsieur Hucklekack ou Hucklekok.

Lorsque le pauvre Titmouse eut terminé la lecture de ce billet vague, glacial, désolant, il ne put retenir ses sanglots. Tout à coup, froissant la lettre avec un mouvement de rage, il se mit à courir droit devant lui, comme un véritable insensé. Peu à peu, cependant, son esprit se dégageant des ardeurs du délire, une idée perplexe y surgit.... L'idée de la vengeance contre Huckaback, ce monstre odieux qui avait à lui seul ruiné toutes ses espérances....

Alors, donnant une direction à sa course effrénée, Titmouse prit le chemin de *Leicester-square*; puis, lorsqu'il fut arrivé à la maison habitée par Huckaback, il monta les escaliers quatre à quatre, et alla frapper à coups redoublés à la porte de la mansarde. Huckaback qui était en train de se déshabiller s'empressa d'ouvrir; mais, avant qu'il eût eu le temps de reconnaître Titmouse, celui-ci se précipita sur lui, le renversa, et le frappa violemment que le malheureux commis, étourdi par ce terrible assaut, perdit connaissance et rendit par les narines un flot de sang.

(A Continuer.)

Le Gascon.

QUÉBEC, 21 AVRIL, 1858.

Chronique Parlementaire.

Enfin, voilà la machine gouvernementale qui se ment; la voilà qui fonctionne. L'indéfinissable O'Farrell s'en est aperçu, à ce qu'il paraît. M. Noël, Officier Rapporteur du comté de Lotbinière, appelé devant la chambre d'Assemblée, a donné des explications tellement concluantes, qu'il est impossible au grand Escamoteur d'Élections d'ouvrir la bouche pour balbutier un mot, une excuse, sans attirer aussitôt sur lui le ridicule et le mépris. Il nous fait justement l'effet de l'âne dépoeuillé de la peau du lion, poursuivi à coups de bâton et l'objet des huées de tous les passants. C'est là une des suites de la fourberie: il faut toujours que tôt ou tard la vérité se fasse jour. Et dans cette occasion présente, les témoignages sont si accablants! Rien que 2,400 voix ont été forgées dans la seule petite chétive paroisse de St Sylvestre. De plus, M. O'Farrell a dit qu'il aurait toujours assez de voix dans St. Sylvestre pour être élu. M. O'Farrell, sûr de sa victoire sur M. Tilly, a voulu faire effacer plusieurs centaines de voix dont il n'avait pas besoin; et pourquoi cela? Pour faire croire sans doute qu'il n'était pas aussi tricheur qu'il l'est réellement. M. O'Farrell a dit que s'il n'avait pas eu assez de voix, il en avait encore trois mille de prêtes. M. O'Farrell a voulu corrompre l'officier Rapporteur lui-même avant l'élection. M. O'Farrell a opéré une infinité d'autres tours de *passé-passe*, qu'il serait trop long d'énumérer ici. Enfin, M. O'Farrell, le véritable homme aux élections, a agi d'une manière si gentille qu'il mérite une récompense extraordinaire: cela lui est dû. Nous espérons qu'on ne le manquera pas cette fois-ci. Trois clercs de poll de Lotbinière, demandés à Toronto, se sont d'abord mis en route; mais, voyant que la tempête allait éclater, et sans doute n'ayant pas la conscience assez nette pour la braver, ils ont reviré de bord et mis à la cape, écrivant à Toronto que l'argent leur manquait pour s'y rendre. Le Président a donné de suite ordre à un pilote habile de les conduire à bon port.

Sauter de Lotbinière au comté de Russell, c'est un saut prodigieux; mais il faut bien le faire. Si le témoignage de Bedell, est véritable, signor Fellows est un être quel-

que peu *fantastique*. Ce monsieur n'a rien moins que trois fois changé de nom: la dernière fois, c'était pour aller bailler de l'argent à trois Yankees, pour les faire voter en sa faveur. Ces Yankees, dont la maxime favorite est: *make money and go to hell*, fais de l'argent et va chez le diable, voyant que l'occasion était bonne pour se remplir la gousset et payer leurs dettes, ont reçu l'argent sans se faire beaucoup prier, sont allés voter sans scrupule; et ont fait aussi sans scrupule une cinquantaine de faux serments plus ou moins gros. Nous ne savons pas s'ils auront des scrupules à aller chez le diable quand il viendra les chercher: toujours est-il que tous ceux qui, à leur exemple, votent des quinzaines de fois aux élections, avec serment, ne s'amassent pas certainement, par ce moyen, des trésors inépuisables pour l'autre vie. C'est avec regret que nous le disons! quand la sainteté du serment est ainsi méprisée, c'est un signe manifeste de la décadence d'une nation: C'est l'expérience des siècles qui l'apprend.

Il appert par les discours qui ont été prononcés dans une séance postérieure à celles employées à l'audition des témoins, que les ministres reconnaissent la *justice* du principe de la double-majorité; mais, remplis d'une sainte ferveur pour leur cher portefeuille, ils disent qu'il n'est pas expédient de l'appliquer en l'occasion présente. Eh pour quelle raison, dites-nous? Ils en sont bien empêchés. Toutes leurs explications sont quasi incompréhensibles; ou plutôt veulent dire que ce n'est pas leur intérêt de mettre de la double majorité en pratique. L'obscurité qui règne dans les discours ministériels à l'égard de cette question nous marque, d'abord, qu'ils n'ont pas de bonnes raisons pour ce retarder la mise en pratique, ensuite qu'il leur est *insignement* doux à ces messieurs de gouverner et plutôt d'empiler de gros sous, en faisant tirer la langue aux autres. Ce penchant presque irrésistible pour les écus et la domination peut quelquefois devenir si fort, qu'il jette le possédé dans les plus flagrantes contradictions. Ainsi pourquoi l'honorable Loranger, qui, n'étant encore que simple député, disait qu'il ministère il résignerait plutôt que de gouverner une partie de la province contre la volonté de l'autre, ne tient plus le même langage? C'est parceque lorsqu'une fois on a goûté du gâteau, il est bien difficile de s'en séparer! M. Loranger est ministre maintenant et le Haut-Canada est injustement gouverné par le Bas; M. Cauchon et plusieurs autres lui ont mainte fois rappelé

ses paroles de simple député, mais chut! il est ministre!

L'hon. secrétaire dit qu'il ne se rappelle pas d'avoir proféré de telles paroles. C'était peut-être dans une de ces occasions où il avait la vue embrouillée.... ce qui lui arrive quelquefois.... Bah! ce n'est pas étonnant!

Le grand Prêtre Brown, semblable à une petite corneille, qui ouvre le bec bien plus grand qu'elle a le corps, prêche toujours sa représentation. Est ce qu'il ne se trouvera pas quelque enfant assez espiègle pour lui mettre dans le gosier (c'est le tour que les enfants jouent souvent aux petites corneilles) une petite roche rassasiante pour pâture? Il aurait bientôt cessé ses lamentables jérémiades.

Les *sénateurs manqués* donnent de grands signes de vie, quoiqu'ils soient vieux pour la plupart: ces jours derniers, il ont discuté une question vraiment scabreuse, le siège du gouvernement. M. DeBlaquière voulait que le Parlement restât à Toronto jusqu'à ce que les bâtisses fussent prêtes à Outaouais. On da! lui répondit-on, c'est ainsi que vous voulez faire rester le Parlement dans la ville qui a réuni le moins de suffrages au concours, et Québec, qui en a réuni le plus grand nombre va être réduit à se lécher la patte comme les ours en hiver?

Et les résolutions qui ont été passées l'année dernière, vous les comptez donc pour rien? Il voudrait encore, cet honorable, que les Canadiens-français fussent tous fondus en un seul élément, le saxon: ce qui est jeter sa langue aux chats: car vouloir ce que vous dites, le père, c'est vouloir prendre la lune avec vos dents, et je ne vous conseille pas de vous mettre en frais de faire cette expérience.

—*—*—

Hospitalité' !!!

Nous ne pouvons jamais jouir d'un plus religieux plaisir que lorsque nous avons à donner pour modèles à imiter des traits héroïques, soit de courage, comme ceux du petit *gratteur* de *Fantastique*, soit de tout ce que vous voudrez; par exemple, d'hospitalité. Soyons donc hospitaliers puisque c'est l'esprit du temps.

Il n'y a pas jusqu'à la petite *dicogue* d'Ottawa (ôtez vos chapeaux) qui offre l'hospitalité! Vous serez peut-être tentés de croire, lecteurs, que sensibles à la misère des nombreux *voyageurs* qui visitent ces parages, quelques citoyens aient présenté, pardevant le conseil de ville, une pétition bonne et valable pour que la susdite ville

en faveur des susdits voyageurs, reçoivent gratuitement ou autrement les marchands de bois ou autres personnes voyageant des rives du Nipissing à celles du lac des Deux Montagnes ou du Sault-des-Récollets. Oh! nenni; vous n'y êtes pas. Expliquons-nous.

In bono hospite atque amico, quæstus est, quod sumitur. (PLAUTE.)

La dépense qu'on fait pour un hôte estimable, On pour un ami, est un bénéfice.

Plante l'a dit; Ottawa veut le mettre en pratique.

Voici comment.

Fut présentée, pardevant les ministres et les représentants de Sa Majesté, une pétition exprimant en termes clairs et simples les volontés et désirs des citoyens de la susdite ville des Outaouais comme suit:

1o Que la débâcle des glaces ayant eu lieu sans accident, des dispositions seront prises au plus vite pour que le Parlement de Sa Majesté soit reçu d'une manière convenable et honorable dans la Capitale des Canadas.

2o Que Son Excellence, Honorables Messieurs et Messieurs du Parlement, sont respectueusement et gracieusement invités de monter au plutôt pour choisir le local etc. etc.

3o Que les citoyens Outaouais promettent secours et bienvenue aux Honorables Messieurs et Messieurs du Parlement, qu'ils ne craignent donc plus de monter armés et bagages, tout étant préparé pour une réception aussi solennelle que moyens permettront.

Puis viennent les autres offres et politesses. Voyez, lecteurs, si on n'a pas eu tort de s'occuper si longtemps du choix de la Capitale permanente. Pourquoi solliciter quand on vient s'offrir? Oh! si le ministère de madame la Queen avait su jusqu'à quel point on pousse la vertu hospitalière dans nos provinces, assurément elle ne se serait pas occupé de désigner en termes non équivoques ses volontés incontestables au sujet d'un siège permanent.

Mais il y a une petite objection à ceci: c'est que toutes nos florissantes cités des Canadas, brillant toutes comme des Magdeleines pour avoir le gâteau, on l'a donné à la plus jeune et à la plus petite. Pourrait-il y avoir à redire sur ce sujet? Non, c'est l'usage reçu de flatter les plus jeunes.

Faites des assemblées publiques, passez des résolutions: mais dépêchez-vous s'il vous plaît; il va monter si vous ne lui barrez pas le passage. Une fois parti pour

monter, vous aurez beau crier à vous en faire sortir les poulmons de l'estomac, il sera sourd comme une chaudière.

Un personnel peu intéressant.

Lecteurs, il faut se résigner à parler encore une fois du *Fantasque*: "hélas! direz-vous, c'est un mal chronique!" C'est vrai, mais il faut bien rendre à ce pauvre petit quelque change; il est d'une audace..... Repassons son dernier numéro. Il parle d'abord de la corporation: c'est son thème ordinaire depuis qu'il ne donne plus jour aux mystères de la nuit (ne baillez pas à ce souvenir.) Il s'entreprend ensuite au *Pays*, qui doit trouver cela passablement drôle; à la fin de cet article, il veut faire le savant, et cite un vers latin: c'est malheureux pour lui, car cette citation le fera rougir: il attribue ce vers au Cygne de Mantoue, tandis qu'Horace en est le père. Prenez-garde: *scripta manent*. C'est une faute d'impression, n'est-ce pas, confrère? Vous l'avez faite sans doute sous l'impression du moment, et cette impression était mauvaise. Notre très cher nous consacrer ensuite un dialogue dont le théâtre est à l'Université-Laval: il suppose qu'un de nos rédacteurs va trouver un élève de cette maison chez lui, pour le prier de vouloir bien prendre une place dans la rédaction, et que l'élève indigné refuse impitoyablement, triste dénouement! C'est bien imaginé, confrère: vos dialogues sont inimitables! Il finit encore par une citation et aussi par des menaces (car c'est par là que le *petit fouilleur* prétend nous réduire au silence,) auxquelles nous ne sommes nullement sensibles. Il veut, dit-il, nous faire bien connaître du public. Tenez, cela nous fait penser à certaine révélation qu'on nous a faite, et dont nous pourrions tirer un grand parti, dans l'intérêt du public, mais non dans celui du *Fantasque*. Le public serait sans doute heureux de faire connaissance avec les intéressants personnages qui enfantent les *fantasmagories* du *Fantasque*: nous pourrions le contenter au besoin, car "ma foi, le jour viendra où tout s'imprimera."

Nous lui ferons connaître (au public) un certain nom qui fait *bég.....bég.....bégager*! Nous lui introduirons un autre jeune homme, qui a déjà une grande connaissance de la loi, et qui s'appelle.....mais attendons le grand jour "où tout s'imprimera." Nous lui ferons voir en un mot tout le personnel du "petit fouilleur."

En attendant, avis aux intéressés!.....

"La Gazette Militaire."

Hum! nous ne pensons jamais avoir affaire à un adversaire de cette taille. Comment! le *Gascon* rompre une lance avec un militaire moustaché, un vétéran retiré de service! Pour le coup! c'est plus que nos escarmouches journalières avec *Fanfan Tasque*....N'importe, acceptons le défi, et puis croisons l'épée avec ce nouvel adversaire.

Commençons par bien toiser notre antagoniste, afin de porter nos coups bien *aplomb*. D'abord le rédacteur de la *Gazette Militaire* n'a pas l'air de savoir à fond la tactique; il attaque invariablement le premier, et puis il se fait toujours battre, ce qui est contre le premier et le plus important des préceptes de l'art militaire; ensuite, après ses défaites, il ne réfléchit jamais sur ses bévues, ce qui fait qu'il est toujours aussi imprudent qu'auparavant.

Et sur quel terrain attaque-t-il? C'est là qu'est le plus drôle. Il a une idée fixe, immuable, dont il ne peut se défaire; son cerveau en est obsédé, assiégé, bloqué. Il s' imagine toujours que la race Canadienne Française, assez paisible de son naturel, mais n'ayant pas le bonheur d'être de la race *supra*, manque de loyauté envers la plus inoffensive de toutes les souveraines, la reine Victoria; quo' disons-nous, il va même jusqu'à croire à une révolte prochaine, il sent déjà la poudre qu'on prépare, il entend les rebelles conjurer, il les voit cacher leurs armes dans des souterrains, et puis il se fâche, il écume, il crie à la trahison, invoque le lion britannique, etc.

Samedi dernier était notre tour. Nous avions exprimé comme tous les autres notre pensée sur l'attentat contre l'Empereur des Français, mais le gaillard ne l'entendait pas comme ça; aussi nous en a-t-il lancé une tirade! "Qu'avez-vous à faire, dit-il, avec l'Empereur des Français? Est-il votre souverain, à vous? Pourquoi tant d'affection pour lui?" Nous répondrons comme suit: tant que nous vivrons sous les *bonnes* lois anglaises, tant que nous tolérerons ici un Sir Edmund, malgré tout son mépris pour nous, le rédacteur de la *Gazette Militaire* n'aura rien à dire, et tant qu'à nos affections, il est bien entendu qu'elles *doivent* être libres, quoiqu'en dise M. Kirk. Nous sommes sujets britanniques, c'est vrai: mais nos affections *sont* et *seront* toujours pour la France et les Français. Est-ce assez explicite, M. Kirk?

Le vaillantissime rédacteur attaque ensuite le clergé, qu'il accuse d'avoir "été *énormément* ingrat envers le gouvernement an-

glais." Il promet la preuve de cet avancé pour son prochain numéro : en attendant, qu'il nous permette de lui demander si le corps respectable qu'il attaque n'a pas toujours été le premier à invoquer l'autorité constituée, si en 1837 et 38, il ne suppliait pas le peuple Canadien de rester soumis à ses oppresseurs, si, pendant les guerres de la France et de l'Angleterre, il n'ordonnait pas des prières publiques pour la réussite des armes de celle-ci : où sont donc l'ingratitude et la déloyauté ?

Portez-vous bien, M. Kirk, et surtout raisonnez mieux.

Syllogisme de la "Gazette Militaire."

On ne doit pas aimer sa mère-patrie, lorsqu'on est sujet d'une autre puissance. Or les Canadiens-Français aiment la France. Donc les Canadiens-Français ne sont pas loyaux.

Un ennemi du "Puff."

Comme pendant à notre article sur le puff en Canada, il ne sera pas hors de propos de rapporter ici une petite anecdote que nous avons lui quelque part, nous ne nous rappelons pas où.

La chose s'est passée dans les Etats-Unis, où les journaux pullulent, et où il n'y a pas petite localité qui ne veuille avoir sa gazette et tous les accessoires : vous direz sans doute, que le nombre ne fait rien à la qualité, et vous aurez parfaitement raison. Mais commençons. Un certain rédacteur d'un certain papier d'une certaine ville, fatigué des tracés de la vie éditoriale, résolut de prendre un congé et d'aller secouer bien loin la poussière du bureau. Son voyage devait être d'un mois. Mais comme il ne pouvait raisonnablement laisser son journal se rédiger tout seul, et comme les imprimeurs ne pouvaient le faire pour lui, n'ayant pas une plume très exercée, il fait venir un de ses amis qui fainéantisait en attendant mieux, et dont les connaissances littéraires étaient pour le moins aussi considérables que celles du rédacteur en congé. Celui-ci aborde aussitôt son sujet, et prie son ami de vouloir bien prendre possession du fauteuil éditorial avec tous ses accessoires, c'est-à-dire salaire, papier, encre, plume, tracés, etc. etc., pendant la durée de son absence. Il lui fait en même temps un portrait assez flatteur de la vie éditoriale, et l'autre, séduit par ces belles promesses, tombe dans le panneau, accepte, se carre aussitôt dans le fauteuil, et s'écrie que ça lui va à merveille. L'autre profite

de ces bonnes dispositions, fait ses adieux et entre en vacances.

Son camarade commence aussitôt sa besogne. Il fait quelques articles où il parle du temps, de la saison, des morues fumées et des mystères de la nuit. Il reçoit maints visiteurs plus ou moins importants qu'il se hâte d'expédier au plus tôt. Enfin il survient un homme à longue barbe, à l'air grave, à l'extérieur imposant. Le rédacteur noviste distingue en lui un *puffiste*, et se promet bien de ne pas se faire *blaguer*. Le visiteur cependant ouvre une large boîte, puis d'autres moins grandes, puis de petites ; il cherche avec attention et s'écrie qu'il a trouvé ce qu'il cherchait ; il présente en même temps une de ses petites boîtes au rédacteur et lui dit de son langage le plus poli : "Mister Editor, veuillez accepter cette boîte ; elle contient des pilules qui sont de ma fabrication et qui sont infaillibles pour guérir les maux de tête, les maux d'estomac, etc., etc. Et j'espère, mister Editeur, que vous serez assez bon pour en faire mention dans votre journal."

Sur ce, il fait un profond salut et s'en va faire d'autres dupes. Laisse seul, l'apprenti-rédacteur réfléchit un instant, prend la plume et écrit :—"Nous avons reçu hier la visite du Docteur N. . . . qui fabrique des pilules : il nous en a présenté une boîte, nous assurant qu'elles guériraient infailliblement plusieurs maux qu'il nous a énumérés. Peut-être elles le feront."

L'on peut croire que cet avis ne plût pas au charlatan, car il revint le lendemain plein de fureur au bureau du journal, appela le rédacteur un ingrat, et lui fit solennellement promettre de rétracter son insinuation malveillante. Il n'avait pas plutôt dépassé le seuil pour retourner à ses patients, que M. le rédacteur prend de nouveau la plume et écrit ces mots : "Dans notre dernier numéro, nous disions que les pilules du Docteur N. . . . guériraient peut-être ceux qui en feront usage : sur considération subséquente, nous avons cru à propos de rétracter cet avancé."

Le Docteur N. . . . ne se montra plus !

Le rédacteur en congé revint de son excursion, et trouva son camarade fort dégoûté de la profession, mais aussi fort heureux d'avoir trouvé l'occasion d'attraper un charlatan et un puffiste.

Un Conseil de Gascon.

La belle saison approche, mais si elle a ses avantages, elle a aussi ses désavantages, et le plus incommode de ceux-ci est la chaleur. Allez donc aux bains de Gosselin

et Larue, plongez-vous tout entier dans l'élément liquide, prenez-en l'habitude, et vous remercierez celui qui vous donne ce conseil.

Trouvaille extraordinaire !!!

On vient de trouver dans la bonne rue St. Jean, un homme bien étonnant. Il n'a pas de tête, et cependant il vit : "Il y a quelque temps, dit-il, j'avais des boîtes de sept lienes, mais un jour que j'ai voulu trop danser avec les chèvres, je les ai brisées sur les pierres anguleuses de la côte à Coton ; ainsi maintenant, je ne puis presque plus sortir." Ses habits semblent avoir quelque parenté avec le papier *brouillard*. Allez, citoyens, allez voir cet être, ou plutôt cet esprit *fantastique*. Vous ne perdrez pas vos peines.

Correspondances.

Chronique Montreuilaise.

MM. LES COLLABORATEURS,

La civilisation engendre la corruption, à dit un grand homme.

Certes il avait dit vrai.

En plein dix-neuvième siècle, il vient de s'accomplir, dans notre bonne ville de Montreuil, un crime qui par sa nouveauté, laisse bien loin derrière lui ; tous ceux, que les annales de la Cour criminelle peuvent offrir.

Aussi la sensation a-t-elle été grande, lorsque l'on a vu apparaître au banc, Maître Sabourin le prétendu avaleur du billet de cinq mille six cents piastres.

Le procès eut lieu, et je dois le dire les avocats firent merveille.

Chacun prouva qu'il avait raison et que son adversaire avait tort.

C'était juste ; on était payé pour parler et c'est tout ce qu'on a fait.

Le juge donna, pour mettre chacun d'accord, l'huître à Sabourin, et les écailles à Malo l'accusateur : Sabourin fut acquitté devant la loi.

On a discuté différemment sur ce sujet.

Les uns ont dit que le docteur, en avait fait une pillule qu'il aurait avalée.

Fameuse pillule que celle-là.

D'autres ont dit que cette histoire ne pouvait sortir que du cerveau malade de Pierre Lucien Malo, qui aurait ainsi agi pour se venger de ses anciennes portes.

Si Monsieur Sabourin a avalé le dit billet il faut qu'il soit doué d'un fameux gosier, pour avoir absorbé ce papier appartenant à Malo, qui n'est pas comme on le sait bien la propriété personifiée.

Si au contraire c'est une fiction de la part de l'Horpagon Montréalais, je le prierais de soigner cette brillante qualité qu'il possède au plus haut degré,

Tous les journaux s'en sont occupés.

Quelquefois les rédacteurs ne sont pas toujours féconds, et il est bon de profiter des circonstances.

La rumeur annonçait que Malo allait se pendre. C'est faux, et malheureusement il est encore vivant pour voir son malheur, et payer le montant de cent louis que lui demandent à grands cris ses chers avocats.

Sa position est critique.

Les chansons abondent sur son compte, et il est obligé d'avouer selon le dicton populaire.

"Que le bon Dieu est plus fort que le diable."

Le cloître est sa dernière ressource, et on croit qu'il va aller compter ses piastres dans un couvent de trappistes.

"REQUIESCAT IN PACE."

Laissons Pierre Lucien Malo chez les Trappistes et disons un mot de la situation actuelle de la presse Montréalaise tede la littérature:

La Patrie va reparaitre mardi sous un plus petit format pour ennuyer les gens.

Le Cabinet de Lecture doit malgré lui s'agrandir, car on lui a envoyé, selon l'expression d'un malin, quelques briques qui devront servir à sa fondation.

L'Institut doit se retrécir nécessairement. Le public y gagnera.

Mes espérances commencent à se réaliser et on ajoute que pour remplacer l'Avenir on va faire paraître "L'Echo du Saint Laurent," espérons que l'écho aura du retentissement.

Certes on est en veine de progrès, et si un petit journal qui insulte les gens à Montréal vient à tomber, on aura atteint le maximum de la civilisation.

En terminant, je me croirais en faute si je n'accordais le tribut d'éloges que mérite notre célèbre écrivain M. Emile Chevalier.

L'héroïne de Chateauguay est charmante, un style coulant, une diction toujours pure, des pensées quelquefois sublimes, des descriptions enchanteresses rendent la lecture de ce petit roman agréable, et si l'on avait un défaut à lui reprocher ce serait celui d'avoir été trop court.

Un pareil ouvrage est précieux pour notre littérature, et semble bien propre à reveiller le talent assoupi de nos jeunes Canadiens.

M. Chevalier a pour ainsi dire ouvert la voie, espérons qu'il ne sera pas seul.

Montréal, 17 avril 1858.

MM. LES RÉDACTEURS DU GASCON,

Je viens de voir dans votre gentille petite feuille que M. le député Macbeth, qui, paraît-il n'est pas le Macbeth de Shakespeare, a proposé une motion pour que les discours des Membres ne fussent intéressants que pendant une demi-heure. Cette motion a dû être chaudement appuyée, surtout par les Députés de Témiscouata et de Rimouski qui certainement auraient donné la jaunisse à Mirabeau s'ils se fussent trouvés de son temps. Voici sans préambule ce à quoi je veux en venir: Faire l'histoire parlementaire du présent Député du comté de Rimouski, pour aujourd'hui, et peut-être plus tard celle du Député de Témiscouata, si vous agréez mes lettres. Ne vous étonnez pas si je suis capricieux dans mes expressions; je suis ainsi fait; c'est un défaut dont je ne puis me défaire.

M. Baby, jeune, autrement dit le *Bébé* par les vieux habitans du comté, doit à son père son élection. Oncques personne n'avait entendu parler de ce jeune homme, qui, comme un champignon, plante très-estimée en Europe, mais peu prisée par les Canadiens, venait de pousser pour hériter du mandat à jamais mémorable du Chevalier Taché. L'auteur de ses jours, après bien des menées, des embeurements, et aussi des sous répandus, réussit à en imposer aux bons Electeurs. La plante était alors en *végétation* à Paris, où elle avait été envoyée pour l'Exposition universelle; elle devait revenir chargée de couronnes et de médailles; enfin, jamais, Messieurs, jamais le Comté de Rimouski serait aussi bien représenté. La votation arrive et le présent M. P. P. est élu avec six cents voix de Majorité sur son concurrent qui n'était, lui, que simple N. P.

Cependant le jour de l'ouverture des Chambres à lieu, et le jeune *Champignon*, tout penaud de n'avoir pu seulement obtenir une mention honorable à l'exposition, vient en toute hâte prendre son siège au Parlement, tant le zèle parlementaire l'échauffe. Toronto, disait-il en lui-même, Toronto, c'est là que mon mérite va être apprécié! c'est là que je vais m'en faire un nom!

Que croyez-vous qu'il arriva? qu'il fut le plus éclatant des orateurs? Hélas! faut-il le dire? son éloquence fit *fiasco* complet. Pourquoi faut-il que le mérite reste inconnu, étouffé? Pourtant il méritait bien d'être exalté! son éloquence était si romflante! Témoin les célèbres discours qu'il ne prononça pas, témoin son immortelle allocution aux habitans de Rimouski,

qui n'étonna personne, toute sa renommée était répandue. C'est dans cette occasion qu'il fit preuve de jugement et d'esprit, voici comment. Un orateur, ou plutôt un *prêcheur*, bien connue de toute la côte du Sud, dont le but sans doute était d'inspirer de la confiance et du courage aux Electeurs, ayant démontré avec beaucoup de logique que M. P. P. n'était qu'un Bébé, que ce n'était qu'un enfant que nous devions prendre sous notre protection, M. Baby le salua poliment et le remercia de les chaleureuses paroles, sans s'apercevoir que l'autre l'avait traité d'enfant digne de pitié. Soutien chaleureux du Ministère, ses sublimes discours muets ne l'empêchèrent pas de tomber. Renvoyé une seconde fois devant ses Electeurs, Bébé est encore élu, à condition cependant qu'il jâserait à la chambre: ce qu'il ne se presse pas trop de faire, je crois. Zéro l'année dernière, il veut peut-être encore cette année remplir le rôle glorieux de zéro: mais il est averti; les Electeurs ne sont pas disposés à envoyer un membre inutile à la chambre; qu'il donne au moins quelque signe de vie, car s'en est fait, nous pourrions bien nous rappeler qu'il a dit, lui le Bébé, que "c'était folie que de s'occuper des affaires publiques." Il est peut-être bon de remarquer aussi que tous les Ministres, quels qu'ils soient auront toujours son soutien, car il a trop intérêt à ce que le ministère soit dans sa manche, comme l'on dit familièrement. Le comté de Rimouski est en ce moment dans une situation si critique, qu'un zéro, précédé d'aucun autre chiffre, ne saurait lui suffire.

A bon entendre, s'laut!

Un Electeur de Rimouski.

Comté de Rimouski, le 19 Avril 1858.

MM. LES RÉDACTEURS DU GASCON.

Tous les jeudis le *Fantasque* envoie à ses lecteurs de petites feuilles, et sur celles de jeudis était un morceau intitulé "Un désintéressement héroïque." Ce morceau, tout en montrant l'esprit de cette feuille, fait aussi voir un échantillon de tout ce que ses rédacteurs sont capables de faire. Vous avez sans doute, Messieurs les Gascons, lu ce morceau, car il faut au moins faire cet honneur aux Messieurs du *Fantasque*, et je suis sûr que vous avez dû rire aux éclats en voyant tous les moyens dont se servent ces Messieurs pour faire connaître les rédacteurs du *Gascon*. Comment! des hommes à la fantasque mettre la main sur des Gascons, ah jamais!!! c'est une impossibilité, et la chose serait inouïe. Mais des

Gascons connaître les anachorètes de la rue St Jean, ah oui!! et par-dessus le marché! c'est fort facile: Tout le monde les connaît, et les désigne de la main, à plus forte raison les Gascons!!! ils sont aux yeux de tous des pauvres hères et des admirateurs d'eux-mêmes, à plus forte raison encore aux yeux vifs et perçants des Gascons. Et lorsque je dis, Messieurs, qu'ils ne sont que des turlupins, qu'il soit bien entendu que je désigne aussi sous ce nom l'auteur du fameux dialogue qui a paru, il y a déjà quelque temps, Rochefort, et celui des mystères de la nuit; tirés des paroles d'un croyant. Ici je ferai comme vous, Messieurs les Gascons, je ne dirai rien sur ce morceau, mais il ne faut pas en penser moins pour tout cela; l'auteur est connu, bien connu de ses confrères, qui savent le mépriser comme il le mérite: encore une fois il faut se taire à votre exemple. Veuillez me pardonner la liberté que je prends en vous faisant part de quelques remarques sur une feuille, et des hommes qui ne cherchent qu'à faire du mal à autrui, et surtout à rabaisser votre intéressant journal, qui pourrait bien finir par écraser son aîné. Tout le monde serait charmé, et surtout

UN ANTI-FANTASQUE.

MM. LES COLLABORATEURS,

Veuillez s'il vous plait m'accorder une place dans votre intéressant journal; afin que par sa voie, je puisse faire voir et comprendre au public, et à tout être raisonnable qui respire dans la ville de Québec, que notre chère madame la corporation est composée (par corruption) d'une classe d'hommes qui est plus à craindre que les sangsues (car celles-ci ne font que sucer le mauvais sang, et remettre les gens dans leur état normal; au lieu que celle là, ne tend, par ses mauvais procédés, qu'à paralyser totalement notre bonne classe ouvrière, en lui imposant des taxes extravagantes, et tout cela en voulant au-delà de ses moyens pécuniaires, rivaliser avec l'orgueilleuse ville de Montréal et mettre sans réflexion la ville de Québec dans le plus grand embarras, et faire perdre à jamais le crédit qu'elle pourrait avoir vis-à-vis des puissances étrangères.

UN CROYEN.

MONSIEUR LE "GASCON,"

Vous êtes prié de prévenir le public de ne pas être surpris de trouver parfois quelques bons mots dans le *Fantasque*. La tête qu'il porte ne lui appartient pas.

UN QUI L'A VU SANS TÊTE.

Tribunaux.

POUDRE D'AMOUR.

— L'homme qui inventerait un moyen certain de donner de l'amour gagnerait presque autant d'argent que celui qui trouverait celui de le guérir. Mme veuve Gérard, tireuse de cartes, marchande de savons et guérisseuse de cors, possède une poudre rose, c'est la couleur du bonheur, vraiment merveilleuse; vous en prenez gros comme une fève, vous vous approchez de la jeune fille que vous voulez ranger sous vos lois, vous lui jetez cette poudre dans le dos, vous frottez et immédiatement elle se jette à votre cou. Prenez garde de ne pas forcer la dose, car les suites pourraient en être désagréables pour vous. Mieux vaut une femme qui n'aime pas qu'une femme que aime trop. Myosotis Tourtereau, fongueux épicier, à l'âme poétique comme son nom, et doux comme le miel de Narbonne, brûlait de la flamme la plus pure pour Mlle Céleste, jeune tripière de la plus belle eau; mais la jeune fille semblait, méprisant sa marchandise, s'être nourrie de la moëlle des lions; son cœur était plus dur que celui des tigresses de l'Hycanie, il était défendu par un triple airain.

Myosotis perdait ses couleurs et son sommeil; dans sa douleur, il se trouvait heureux d'être mortel, et caressait des idées de suicide, quand un dieu, probablement celui au carquois, lui ménagea la rencontre de la veuve Gérard. Elle lui livra, moyennant cinq francs, une boîte de sa poudre sympathique; il ne s'agissait plus pour Myosotis que de saisir l'occasion favorable de faire une friction à Mlle Céleste. Cela ne laissait pas que d'être assez difficile; cependant cette occasion vint, et l'épicier la saisit. Que faites vous, imbécile! s'écria-t-elle.—Faites pas attention, mademoiselle.—Qu'y a-t-il ma fille? s'écria la mère.

Rien; je crois que cet animal de Tourtereau veint de me glisser dans le dos de la poudre à gratter; il est si bête. On chasse Myosotis, qui se laisse mettre à la porte, en disant; C'est bon! c'est bon! vous viendrez me chercher.

Plusieurs jours s'écoulent. Myosotis, n'entendant parler de rien, passe devant l'étal de Céleste. L'inhumaine lui flanque un seau d'eau à travers les jambes. Diable! diable! se dit myosotis, c'est long à se décider. Allons voir la sorcière, et il se rend chez la veuve Gérard.

— Eh bien! mon garçon, où en sommes-nous?

— Voilà, dit l'épicier en montrant ses jambes mouillées, et il raconte sa mésaventure.

— C'est que vous n'avez pas mis assez de poudre dans le dos, c'est à recommencer.

— C'est pas facile; on m'a mis à la porte, et la mère me regarde en chien de faïence. Si elle me voit froter le dos de sa fille, elle est capable de tout.

— Alors il faut passer à un autre ordre de sortilège. Faites brûler un cierge piqué d'une épingle à Notre-Dame-de-Lorette?

— A Notre-Dame de Lorette?

— C'est la paroisse dans la quelle les sortilèges amoureux ont le plus de puissance. Ça vous coûtera cinquante sous, parce que le clergé ne veut plus brûler de cierge piqué et qu'il faut l'envelopper d'un linge pour cacher l'épingle.

— Et Mlle Céleste m'aimera?

— Elle vous adorera.

— Alors voici 20 sous à compte, je paierai le reste quand elle sera déclarée.

Malheureusement, Myosotis ne sut pas garder sa langue, et Mlle Céleste sut les machinations employées par son candide adorateur. Sa mère l'apprit aussi, et, furieuse qu'on eût osé employer de semblables moyens pour séduire sa fille, frémissant des conséquences qu'aurait pu avoir le succès de la poudre de Mme veuve Gérard, elle a poussé Myosotis à déposer une plainte en escroquerie.

Myosotis raconte les faits au Tribunal.

M. le Président.—Avec ce qui m'est resté j'ai frotté mes balances, elles sont devenues brillantes comme de l'or, je crois que c'est du tripoli.

M. le Président.—Prévenue, qu'avez vous à dire pour votre défense?

Mme veuve Gérard.—Tiens, pourquoi qu'il y a des imbéciles?

Madame veuve Gérard est condamnée à trois mois de prison et à 15 francs d'amende.

CONDITIONS DE CE JOURNAL.

Le Gascon paraîtra une fois la semaine, tous les Mercredis autant que possible. Le prix par numéro sera de Quatre Sous, on pourra s'abonner aussi à l'année moyennant 7½ shillings payables d'avance. A raison de quinze sous on pourra s'abonner pour un mois seulement.

On ne recevra aucun abonnement sans que le versement de l'argent soit effectué d'avance.

TARIF DES ANNONCES.

1ere insertion, par ligne..... 3d

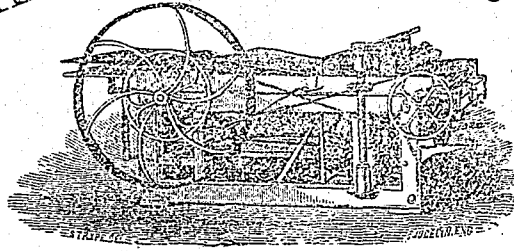
Chaque insertion subséquente, par ligne.... 1d

Toutes les correspondances ou autres écrits devront être adressées à M. Lamoureux et francs de port.

Tous les correspondants devront donner leurs noms aux rédacteurs.

Les abonnés de la campagne pourront se procurer le journal en s'adressant par écrit ou autrement, à l'imprimerie, en payant l'abonnement d'avance, soit pour un mois ou pour un an.

IMPRIMERIE DE P. LAMOUREUX



RUE LA MONTAGNE, BASSE-VILLE.

Le soussigné prend la liberté d'annoncer au public en général, qu'ayant augmenté son établissement d'un assortiment considérable de

Caractères Unis et de Fantaisie,

Est maintenant prêt d'entreprendre toute

SORTES D'OUVRAGES,

TEL QUE

BLANCS DE TOUTES SORTES; CARTES D'AFFAIRES, DE VISITES, DE BAL,
DE NOCES, ET AUTRES; GRANDE ET PETITES AFFICHES; BLANCS
DE DOUANE; CIRCULAIRES; CHEQUES DE BANQUE ET
AUTRES; CATALOGUES; ETIQUETTES DE
TOUTES SORTES; PAMPHLETS;
Etc., Etc. Etc.

Aussi, tout ce qui s'exécute dans

L'ART TYPOGRAPHIQUE,

DEPUIS

LA PLUS PETITE CARTE JUSQU'AU PLUS GRAND PLACARD,

☛ Tout ouvrage sera livré au temps promis, et sera de la meilleure main-d'œuvre,

ET AU PLUS BAS PRIX POSSIBLE.